

POUR UNE PURGE DU MOUVEMENT OUVRIER ...

“Artisans de la suppression de la propriété individuelle, disait Pelloutier, nous sommes en outre ce que ne sont pas les politiciens: des révoltés de toutes les heures, hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures y compris celle du prolétariat, et les amants passionnés de la culture de soi-même”.

Il disait encore: *“Respect à ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, de poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes fiers et libres”.*

A ce moment-là les syndicalistes étaient tous avec Pelloutier; aujourd'hui les œuvres d'enseignement et d'éducation des bourses du travail qui ont marqué la période la plus exaltante de l'épopée ouvrière sont trop méconnues. Et pourtant!

La puissance du mouvement syndical dans le passé était due au fait qu'il a été à la fois la continuation d'une tradition et une école de volonté révolutionnaire. Pour susciter l'enthousiasme des travailleurs, Pelloutier avait su découvrir les deux sources profondes du syndicalisme révolutionnaire. Lier l'action éducative à l'action constructive, drainer et projeter en avant l'énergie spirituelle des travailleurs, tels étaient les traits dominants de Pelloutier.

Or, si l'on examine le chemin parcouru à travers l'état actuel du mouvement, on constate avec peine que la capacité révolutionnaire et, plus généralement la capacité d'action de la classe ouvrière est à peu près nulle.

Les divisions, l'incohérence, le gaspillage d'énergie résultent de ce que les militants n'ont pas eu le courage à la hauteur de leur mission. Les uns se sont trop complu dans les cimes brumeuses, les autres, cramponnés à la routine, n'ont pas su ou voulu franchir les chemins utiles en faisant confiance à la classe ouvrière plutôt que de flatter ses instincts tout en la méprisant.

Substituant la pratique parlementaire à l'action révolutionnaire les militants ont pris l'habitude de ne soutenir les revendications qu'à travers les démarches, les entretiens, les audiences, les entrevues.

Cependant qu'une minorité de syndicalistes s'efforce de remonter le courant avec la conception d'un syndicalisme plus dynamique.

En effet, les camarades dont l'équipe anime actuellement l'U.D.F.O., 81, rue Mademoiselle, à Paris, réussiront, si nous les y aideront à sortir de l'impasse.

Ils nous proposent, pour que l'action soit vraiment efficace, d'agir en s'appuyant sur une propagande efficace à l'échelle de l'entreprise par des contacts périodiques du sommet avec la base, et une étroite solidarité entre les appareils syndicaux à tous les échelons. La lutte doit être menée en accord avec l'ensemble des travailleurs de tous les secteurs de l'économie, publics ou privés, dans un esprit de compréhension et de solidarité matérielle interentreprises par une liaison permanente, chacun apportant sa puissance, son initiative, sa connaissance et ses responsabilités. Ainsi se recréera un véritable syndicalisme horizontal possédant des membres dynamiques. Avec des cadres constitués rationnellement, partant de l'individu conscient à l'organisation syndicale, de l'organisation syndicale à l'union locale, de l'union locale à l'union départementale, régionale et nationale.

Ainsi donc le mouvement ouvrier continuera la route que lui avait tracée Pelloutier. Cette route permettra aux travailleurs de se manifester par leur activité au sein d'un organisme qui permettra rétablissement de la société de demain.